

## Culte de Biheko<sup>1</sup>

L'histoire du culte Biheko est peu connue car il a été remplacé par Nyabingi à la fin du 19e siècle et au début du 20e siècle. Ils étaient tous deux des esprits féminins de fertilité au service des mêmes populations; la raison de ce changement est inconnue. La montée et la chute des cultes et des croyances religieuses dans les sociétés rurales à prédominance orale sont difficiles à reconstruire. Peut-être que Nyabingi a gagné en popularité en tant que personnification militante plus appropriée idéologiquement contre les envahisseurs inspirés par l'esprit masculin, Ryangombe (L'Angombe dans le texte) du Rwanda et Dieu de l'Europe. Biheko semble avoir été davantage orienté vers une société pacifique et stable.

On ne sait pas dans quelle mesure les rituels ont été partagés ou remplacés dans les clans montagnards faiseurs de pluie des volcans de la vallée du Rift occidental et des hautes terres associées. Lorsqu'une transition de Biheko à Nyabingi est spécifiquement connue dans un endroit particulier, il n'est pas clair dans quelle mesure il y a eu continuité du rituel et de la croyance. La combinaison des adeptes de Nyabingi (*bagirwa*) a été par la suite éliminée ou emprisonnée en raison de la défense de leur patrie contre la conquête européenne et la résistance subséquente, et les personnes devenant à prédominance chrétienne ont entraîné la perte d'une vaste tradition de connaissances religieuses traditionnelles des montagnes.

Ce n'est que grâce à la politique des études ethnographiques en tant que devoir missionnaire adopté par les Pères Blancs que nous disposons en premier lieu d'informations. Dans leur cas, un fort biais pro-catholique est compréhensible.

### Extrait

La seconde des associations de devins dans le Marangara que depuis deux ou trois ans au plus, je n'aurais pu avoir aucun renseignement à son sujet si je n'avais en l'occasion de faire un petit séjour dans les contrées où il joue un rôle religieux prépondérant. C'est surtout au nord du Rwanda, Ndorwa, Mulera Bugoyi qu'on parle de Biheko comme supérieur au bazimu au Imandwa, y compris leur chef L'angombe, et comme égal à Imandwa. Question fort intéressante mais en partie en dehors de mon sujet, que celle qui traite de cet Etre Supérieur, créateur protecteur, et du culte qui lui est rendu

*Biheko ba Ngobe* (son père ?) était une femme du Ndorwa<sup>2</sup>. Les générations suivantes – cinq ou six tous au plus – l'ont divinisée. Biheko tient pour les populations du nord du pays la place qu'*Imana* tient ici. On l'appelle du reste *Imana y Irwanda* ou *Nyiramubeyi*, la Mère, celle qui fait enfanter<sup>3</sup>, mais elle n'a pas elle-même d'enfants. *Imana ntibara*. Dieu n'a pas de postérité.

Pour me borner au cote qui nous intéresse ici, je dirai que Biheko se prête aux moindres désirs de ses sujets, et qu'il ne dédaigne pas d'entrer dans le cœur d'un de ses fidèles qui servira d'intermédiaire entre lui et les hommes, pour révéler à ces derniers les vérités, obscures ou éloignées.

Ces personnages appartiennent aux deux sexes. Les *ababukurutsa* (les devins proprement dit) qu'on nomme encore *ibiniga*, ou *abatako*, se choisissent, parmi les jeunes gens, une élite de pages, *abasami* qui forment comme la cour d'honneur de Biheko. Vivant en théorie sans aucune relation avec es garçons, sont aussi recrutées des jeunes filles, auxquelles on donne l'appellation de *ntore* (de *gutura*, choisir). Parmi ces

---

<sup>1</sup> Extrait de La divination au Ruanda, P Alex. Arnoux, *Anthropos* Tome XII-XIII, 1917-1918 avec traduction Anglais. Accents de mots rwandais non inclus. Les notes de bas de page sont les auteurs

<sup>2</sup> J'emploierai cependant ce mot en le mettant au masculin

<sup>3</sup> Autres noms: *Nabingi* - *Namugenderahasi*

élues l'*amubukurutsa*, leur patron, prendra ses épouses, les autres seront données comme femmes aux *abasami*, le reste sera consacré définitivement à Biheko comme vierges, et confiées à la garde d'une vieille fille qui veille scrupuleusement sur les relations de ses vestales. Les garçons au nombre de six à dix par maison de divination suivent leur maître dans ses déplacements qui ont pour objectif la divination. Les filles de cinq à huit, restent à la maison et accomplissent les travaux de leur sexe : puiser de l'eau, balayer, cuire, on tresser des nattes (*inegamo*) qui servent d'ornements aux temples de Biheko.

Pour donner une proportion, qui évidemment peut varier avec les lieux, il y a dans les environs de la station catholique du Bugoyi près de 150 *ababukurutsa* qui disposent chacun d'un personnel d'une quinzaine d'aides filles et garçons.

Tous les *ababukurutsa* répandu inégalement dans le Ruanda, se font un titre de gloire d'être sous la dépendance d'un des descendants de la famille de Biheko, du nom de *Ruhara rwa Katonda ka Rutindaneri rwa Gayaha ka Mulari*, ce dernier, frère aîné de la déesse.

La femme d'un des chefs du Budaha (ouest du Ruanda) m'a fait l'honneur de me montrer le petit sanctuaire domestique, dans lequel chaque soir la famille se réunit pour prier<sup>4</sup> Biheko, mais je n'ai pas eu l'occasion de voir de mes yeux le temple plus grandiose quoique de proportions relativement modestes dans lequel ont lieu les séances de divination. D'après le P Dufays ce temple est formé d'une maison de trois mètres de diamètre. A l'intérieur on ne trouve guère qu'un *ruhumbi* ou claie montée sur six ou huit piquets, claie qui sert de lit à jeune Vestale, et, de plus, un *Gihosa*, sceptre en fer, insigne de Biheko. La plus complète obscurité règne dans cet antre, vu que la lumière ne trouve même pas, comme dans les huttes ordinaires, une simple porte pour pénétrer à l'intérieur. En effet, comme l'indique le dessin ci-contre la demeure de la prophétesse est simplement accolée à une hutte de forme commune ; on passe de celle-ci en celle-là par un couloir très court, hermétiquement fermé sur les parois. C'est sur cette scène que nous verrons plus tard se dérouler les cérémonies curieuses de la divination par Biheko.

Retournons en arrière, jusqu'au moment où les Banyaruanda ont commencé à se livrer à la divination sous la forme actuellement existante (peu importer, pour valeur de l'argument, que ce mode ait été emprunté à d'autres peuples, ou qu'il soit original) et demandons-nous la raison de leur confiance au *Kuragura*.

Peut-être les premiers *bapfuma* se déclarèrent-ils les envoyés d'*Imana* ; mais on exigea d'eux alors sans aucun doute, des lettres de créance à l'appui de leurs dires. Car puisque *Imana* est bon envers ses créatures, pourrait-il fournir aux humains un prétendu remède sans aucune efficacité ? Il est donc clair qu'au début, les devins ont montré une connaissance de l'avenir qui surpassait celle du vulgaire, et c'est là la seule explication de leur succès, et de la vitalité de leur institution 'charitable'.

Actuellement, les Banyaruanda se trouvent dans une situation différente de celle où furent les premiers qui usèrent du *Kuragura* ; car ils ont derrière eux la tradition sacrée transmise par les ancêtres. Toutefois qu'on ne pense pas que les 'primitifs' soient à ce point entichés des us et coutumes de leur pères, qu'ils ne consentent pour rien au monde à les modifier ou même à les abandonner définitivement. Que de changements opérés seulement depuis dix ans dans le Ruanda, et pour le logement, et pour les cultures, et pour le costume ! Rien n'autorise à nier que cette pratique, si vénérée qu'elle soit, ne serait pas délaissée

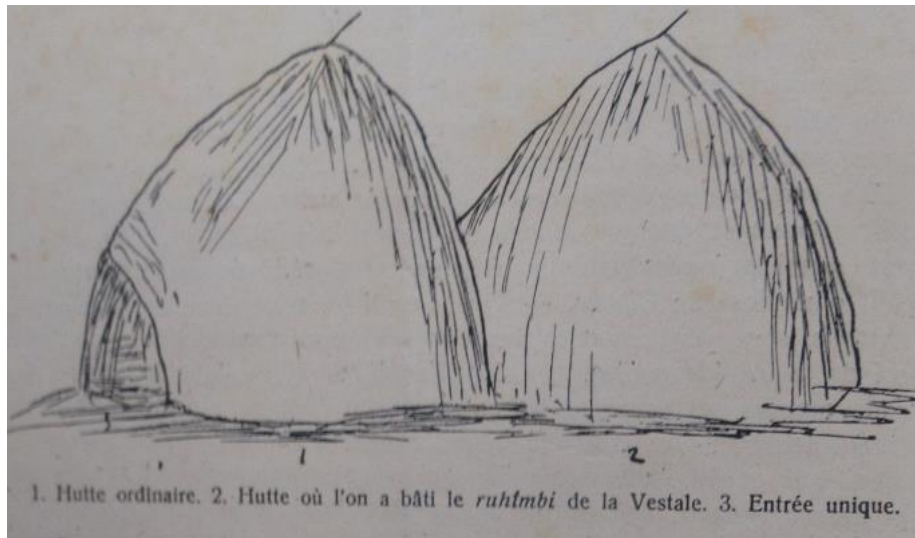
---

<sup>4</sup> Au lieu que pour les *bazimuu* on emploie uniquement le mot *Kugorora* ( apaiser, équivalant de *gusetsa*), on réserve pour *L'angombe* et Biheko, le terme *kovambaza*, supplier

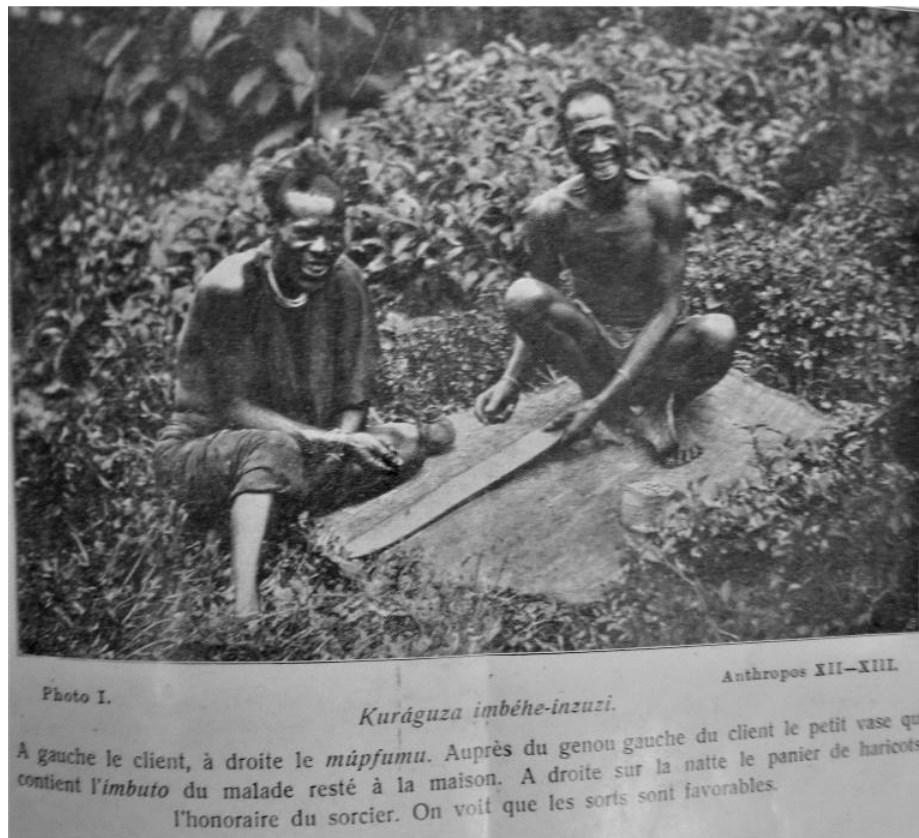
comme plusieurs autres, s'il était démontré apodictiquement que dans tous et chacun de cas la consultation auprès du devin n'est d'aucune utilité. La preuve de ce que j'avance c'est que je connais plusieurs indigènes (entre autres du village de Gahogo limitrophe de Kabgayi), qui ont depuis une dizaine d'années cesse de fréquenter les *bapfumu*, parce que les prédictions de ceux-ci avaient été constamment déjouées. Comme notre station n'a été fondée qu'en 1906, le christianisme ne saurait donner la raison de cette 'trahison' envers les aïeux.

Donc, pour conclure – et sans juger de l'origine du pouvoir du devin question qui relève de la mystique – la vogue des *bapfumu*, actuellement comme lors de leur apparition est incompréhensible, si, de temps à autre, ils ne sont en état de prouver qu'ils ont dévoilé l'avenir.

Du reste des insuccès partiels n'enlèvent pratiquement aucun prestige au devin. A qui lui objecterait d'avoir mal prophétisé il est tout prêt à donner sa réponse stéréotype : « *Namusi, niitsindwa*, la mort (la maitresse du jour, quand le jour fixe par le Créateur est arrivé), n'est pas vaincue, elle est invincible ». « *Nta ulengaho umusi Imana yavuze*, personne ne dépasse le jour marque par Imana ». « *Nararaguye uko mbizi, aliko uwo Imana yategetse gupfa, arapfa ubu*, j'ai exercé la divination comme je le sais (de mon mieux), mais celui à qui *Imana* ordonne de mourir, meurt sur le champ (sans miséricorde) ». « *None se, nali kuleka kubigerageza ?* Alors, aurais-je donc dû me retirer ? Devais-je donc ne pas essayer ? » « *Urupfu rwagutumiyeye uturara*, Quand la mort t'appelle en t'envoyant un message tu ne passes la nuit ; la mort inexorable agit subitement. » « *Uw Imana yatanze aratsa*, Celui qu'*Imana* a cédé, a abandonné (à la mort), doit sortir de ce monde ». « *Ly'Iman iduhamagaye tugomba kayetaba*, si *Imana* nous appelle, nous devons lui répondre.



Caption 1 Ordinary Hut, 2 hut for the vestal servant, 3 sole entrance



Caption: On the left the client, on the right the *mupfumu*. Behind the client's left knee, a small vase containing the client's *imbuto* that remains at home. Right on the mat the basket of beans, his fee. We can see the spells are favourable.

## Cult of Biheko<sup>5</sup>

The history of the Biheko cult is little known as it was superseded by Nyabingi in the late 19<sup>th</sup> and early 20<sup>th</sup> centuries. They were both female fertility spirits serving the same populations; the reason for the shift is unknown. The rise and fall of cults and religious beliefs in predominantly oral rural societies are difficult to reconstruct. Perhaps Nyabingi gained popularity as a more ideologically suitable militant personification against male-spirit-inspired invaders, *Ryangombe* (*L'angombe* in text) of Rwanda and *God* of Europe. Biheko appears to have been more oriented towards a peaceful stable society.

It is unknown to what extent rituals were shared or replaced in the rainmaker mountain clans of the Western Rift Valley volcanoes and associated highlands. When a transition from Biheko to Nyabingi is specifically known in any particular place, it is not clear to what extent there has been continuity of ritual and belief. The combination of Nyabingi's followers (*bagirwa*) being subsequently eliminated or imprisoned due to their defence of their homelands against European conquest and subsequent resistance, and people becoming predominately Christian has resulted in the loss of a vast lore of traditional mountain religious knowledge.

It is only due to the policy of ethnographic studies as a missionary duty adopted by the White Fathers that we have any information in the first place. In their case a strong pro-Catholic bias is understandable.

### Extract

The second of the soothsayer associations in the Marangara that for two or three years at most, I did not have had any information until I had the opportunity to make a short stay in the regions where they play a predominant religious role. It is found mostly in the north of Rwanda; in Ndorwa, Mulera and Bugoyi, Biheko is spoken of as superior to the *bazimu* of the Imandwa, including their leader *L'angombe*, and as equal to *Imandwa*. A very interesting question, but partly outside of my subject, deals with this Superior Being, protective creator, and the worship which is given her.

*Biheko ba Ngobe* (her father?) was a woman from Ndorwa<sup>6</sup>. Subsequent generations - five or six at most - deified it. Biheko holds the place *Imana* holds here for the populations of the north of the country. She is also called *Imana y Irwanda* or *Nyiramubeyi*, the Mother who gives birth<sup>7</sup>, but she does not herself have children. *Imana ntibara*. God has no posterity.

To limit myself to what interests us here, I would say that Biheko lends herself to the slightest desires of her subjects, and that she does not disdain to enter the heart of one of his followers who will serve as an intermediary between her and mankind, to reveal to them truths, obscure or distant.

These intermediaries belong to both sexes. The *ababukurutsa* (soothsayers proper), also known as *ibiniga*, or *abatako*, are chosen from among young people, an elite of servants, *abasami* who form Biheko's court of honour. Living in theory with no relation to boys, young girls are also recruited, who are given the name of *ntore* (*gutora*, choose). From those selected *amubukurutsa*, the chief will take some as his wives, the others will be given as women to the *abasami*, the rest will be consecrated definitively to Biheko as virgins, and entrusted to the care of an old woman who scrupulously watches over the relations of her vestals. The boys, six to ten in number, per divination house follow their master on his journeys, which

---

<sup>5</sup> Extract from *La divination au Ruanda*, P Alex. Arnoux, *Anthropos* volume XII-XIII, 1917-1918 translated online from French. Accents of Rwandan words not included. All other footnotes are the authors

<sup>6</sup> I will use the masculine form (*transcription note: I changed male to female pronouns, etc.*)

<sup>7</sup> Other names: *Nabingi* - *Namugenderahasi*

are aimed at divination. Girls aged five to eight stay at home and do their gender-defined work: drawing water, sweeping, baking, braiding mats (*inegamo*) which are used as ornaments at the temples of Biheko.

To give an idea, which obviously can vary by place, there are in the vicinity of the Catholic station of Bugoyi nearly 150 *ababukurutsa* who each have a staff of about fifteen girls and boys.

All *ababukurutsa* spread unevenly in Ruanda, make a claim to fame by being attached to one of the descendants of the Biheko family, named *Ruhara rwa Katonda ka Rutindaneri rwa Gayaha ka Mulari*, the latter, elder brother of the goddess.

The wife of one of the chiefs of Budaha (west of Ruanda) did me the honour of showing me the small domestic sanctuary, in which every evening the family gathers to pray<sup>8</sup> to Biheko. But I did not have the opportunity to see the grandest temple although of relatively modest proportions in which the divination sessions take place. According to Father Dufays, this temple is made up of a house three meters in diameter. Inside there is little more than a *ruhumbi* or hurdle mounted on six or eight stakes, a hurdle that serves as a young Vestals' bed, and, moreover, a *Gihosa*, iron sceptre, Biheko's badge. The most complete darkness reigns in this den, since the light does not even find, as in ordinary huts, a simple door to enter inside. Indeed, as the drawing indicates the house of the prophetess is simply attached to a hut of common form; one passes from this to that by a very short corridor, hermetically closed on the walls. It is on this stage that we will later see the curious ceremonies of the divination by Biheko taking place.

Let's go back to when Banyaruanda began to practice divination in its present existing form (it doesn't matter, for the sake of argument, that this mode was borrowed from other peoples, or original) and let us ask ourselves the reason for their confidence in Kuragura.

Perhaps the first *bapfuma* declared themselves the envoys of *Imana*; but there was no doubt that they were asked for letters of credence in support of their claims. Because *Imana* is good to her creatures, could it provide humans with an alleged remedy without any effectiveness? It is therefore clear that in the beginning, the soothsayers successfully showed the ability to divine knowledge of the future which surpassed common sense; this is the only explanation for their success and for the vitality of their 'charitable' institution.

Currently, the Banyaruanda are in a different situation from those who were the first to use Kuragura; because they have built up a sacred tradition as transmitted by their ancestors. However, we do not think that the 'primitives' are so infatuated with the habits and customs of their fathers, that they do not agree for anything in the world to modify them or even to definitively abandon them. How many changes have taken place only in the last ten years in Ruanda, housing, cultures, and costume! There is nothing to deny that this practice, venerated as it is, would not be neglected, if it were shown incontestably that in each and every case the consultation with the soothsayer was of no use. The proof of what I claim is that I know several natives (some from the village of Gahogo bordering Kabgayi), who have for ten years stopped frequenting the *bapfumu*, because their predictions constantly failed. As our station was only founded in 1906, Christianity cannot be given as the reason for this 'betrayal' of the ancestors.

---

<sup>8</sup> Instead of using only the word *Kugorora* for *bazimuu* (appease, equivalent to *gusetza*), we reserve for *L'angombe* and Biheko the term *kovambaza*, supplier

So, to conclude - and without judging the origin of the power of the soothsayer, which is a matter of mysticism - the vogue for *bapfumu*, at present as at their appearance, is incomprehensible, as they are unable to prove that they can foresee and foretell the future.

The result of partial failures adds almost nothing to the diviner's prestige. To whom would object to him for having prophesied badly he is ready to give a stereotypical answer: "*Namusi, niitsindwa*, death (the mistress of the day, when the day fixed by the Creator has arrived), is not defeated, it is invincible". "*Nta ulengaho umusi Imana yavuze*, no one exceeds the day marked by Imana". "*Nararaguye uko mbizi, aliko uwo Imana yategetse gupfa, arapfa ubu*, I have practiced divination as I know it (my best), but the one to whom Imana orders to die, dies on the spot (without mercy)". "*None se, nali kuleka kubigerageza?*" So should I have retired? So should I not try? "*Urupfu rwagutumiye uturara*, When death calls you by sending you a message you don't stay overnight; inexorable death acts suddenly". "*Uw Imana yatanze aratsa*, Whoever Imana yielded, abandoned (to death), must come out of this world". "*Ly'Iman iduhamagaye tugomba kayetaba*, if Imana calls us, we must answer him.